

vait, il allait se diriger sur Passy, Zanzibar, d'un mot le rappela au sentiment de la réalité.

—Dis donc, fit-il très simplement, moi, très faim ?

—Ah ! c'est juste, mon vieux Zanzi, dans ma précipitation j'allais oublier l'indispensable. Tu as bien fait de me le rappeler.

Et, comme ils approchaient de la place Clichy, Fil-d'Acier qui sentait dans ses poches l'ample provision de louis que lui avait donnée le juge d'instruction, se dirigea vers un restaurant.

—Mon vieux Cirage, fit-il joyeux, nous allons dîner comme des princes, c'est bien notre tour, hein ?

Et comme le nègre hésitait devant l'apparence somptueuse de l'établissement, il le poussa à l'intérieur en ajoutant :

—Va donc, animal, on te prendra pour un prince du Congo !

Trois minutes plus tard, ils étaient à table, et dévoraient à belles dents un excellent repas, arrosé de vieux bourgogne ; Zanzibar était radieux ; sa bouche s'entr'ouvrait en un large sourire qui mettait dans sa face noire la double raie nacrée de ses dents éblouissantes.

Cependant Fil-d'Acier ne perdait pas de vue sa mission, et comme il voulait prendre l'espress de Lyon le soir même, il abrégua les délices de son noir compagnon.

Le café fut rapidement pris et ils se dirigèrent vers Passy. C'est Fil-d'Acier qui vint sonner à la porte du jeune docteur, au moment où celui-ci dans son désespoir allait tuer Claire et mourir ensuite.

Etonné de ne point recevoir de réponse, l'ex-moniteur de gymnastique, qui n'avait pas été sans remarquer qu'une des fenêtres du premier étage était éclairée, redescendit très vite, et inquiet, vint retrouver Zanzibar.

—Eh bien ! quoi, docteur pas là ? demanda le nègre à voix basse.

—Je crois que si, mais on ne répond pas, je n'entends aucun bruit, et cela ne me semble pas naturel. On dirait qu'il y a un malheur dans l'air.

Alors, avec sa décision habituelle, et mû, en effet, par un sinistre pressentiment qu'il n'avait pu ni définir ni expliquer, il reprit d'une voix basse et brève :

—Allons, vieux, mets-toi contre le mur, et prête moi tes épaules ; vite !

En deux secondes, l'agile Fil-d'Acier se trouva à la hauteur de la fenêtre éclairée.

Le spectacle qu'il vit le secoua d'un frisson d'épouvante.

Georges Montbréal, aux genoux de Claire, venait de baisser ses mains avec transport ; puis il s'était relevé, et se détournant une minute, venait de s'assurer que son revolver était bien armé.

Ensuite, il se plaça droit en face de la jeune fille, et lentement, sans trembler, il leva le bras qui tenait l'arme.

Mais il n'eut pas le temps d'exécuter son sinistre projet.

La fenêtre brisée s'ouvrit tout à coup sous une violente poussée qui fit voler les vitres en éclats, un homme bondit dans la chambre.

Claire, effrayée, poussa un cri déchirant et tomba de tout son long, évanouie.

Quand au docteur, la stupéfaction qu'il éprouva fut si grande qu'il laissa tomber son arme sur le tapis et dût s'appuyer à un meuble.

Fil-d'Acier, qui venait de surgir ainsi, se précipita, ramassa le revolver, et par la fenêtre ouverte, le lança dans le jardin.

Une détonation retentit, l'arme heurtant une branche au passage était partie seule.

Une voix gutturale cria d'en bas :

—Eh ! là haut, attention, moi toujours là !

—Aie pas peur ! riposta Fil-d'Acier.

Puis il revint vers le docteur, et pâle, les regards sévères, il dit, scandant chaque mot :

—Monsieur, vous alliez commettre un crime !

—Pardon, mon ami, mais nous voulons mourir tous deux.

—Je vous répète que vous alliez commettre un crime.

Nul être humain n'a le droit, même au nom d'un amour si ardent, si malheureux qu'il soit, d'arracher la vie à son semblable.

Vous tuer, c'était déjà lâche, tuer une femme l'était plus encore.

Que diable, monsieur, un homme digne de ce nom doit avoir la force de souffrir !

Il doit même être capable de souffrir pour deux.

Ces mâles paroles, dites sans emphase, produisirent sur Georges Montbréal l'effet d'un réactif violent ; il releva la tête, et sans colère, répliqua :

—Vous avez raison, j'étais fou... mais si vous saviez ?...

—Je suis tout. J'en sais même beaucoup plus long que vous ; et cependant je n'oserais pas m'ériger en justicier.

Mais, Dieu merci, je suis arrivé à temps.

—C'est vrai, merci.

Et, loyalement, le docteur tendit la main à l'ex-saltimbanque.

Et comme il s'aperçut que Claire demeurait évanouie, il reprit, la montrant à son sauveur :

—Portons-la dans ma chambre, voulez-vous !

Fil-d'Acier acquiesça d'un signe de tête, et tous deux soulevèrent

la jeune fille qu'ils transportèrent avec précaution jusque sur le lit du docteur.

Celui-ci lui fit respirer des sels, et lorsqu'elle fut revenue à elle le praticien, redoutant les complications qui pourraient résulter des terribles émotions qu'elle avait subies, lui appliqua des compresses sur le front et lui ordonna le repos absolu.

Il revint après cela dans son cabinet de travail, suivi de Fil-d'Acier, et tous deux s'assirent.

L'ex-sergent de chasseurs, dont la colère, ou plutôt l'indignation, s'était calmée, présenta d'abord quelques excuses au docteur sur la rudesse du langage qu'il lui avait tenu quelques minutes auparavant. Après quoi, il le mit au courant des événements qui s'étaient produits au sujet des Delaroche, ensuite il s'acquitta de la commission dont M. Dubois l'avait chargé.

Enfin il se retira, fort de la promesse du docteur de ne plus attendre à ses jours, et, suivi de Zanzibar, se rendit à la gare de Lyon.

Une demi-heure plus tard, les deux compagnons montaient dans l'express de dix heures.

Quant Georges Montbréal se trouva seul, ces terribles pensées le raïssaisirent.

Ce qu'il venait d'entendre touchant la culpabilité des pseudo-Delaroche l'atterra. Il n'en pouvait plus douter maintenant, Claire était la fille de deux misérables... deux criminels peut-être ?

Et quels criminels, les assassins de sa propre sœur à lui.

Donc tout espoir de s'unir jamais à la fille de ces gens lui était refusé.

Ses pensées de suicide, un instant écartées, lui revinrent comme une hantise, mais Claire était sous son toit ; puis il avait promis de vivre à Fil-d'Acier,

Qu'allait-il faire ?

IV

Fil-d'Acier, retardé par son passage à Paris, n'arriva à Lyon que le surlendemain, encore bouleversé par la scène tragique à laquelle il avait assisté et qu'il avait si heureusement interrompue.

Il réfléchissait profondément à tout cela. Ce sentiment mystérieux qui poussait les êtres l'un vers l'autre était donc si puissant qu'il pouvait conduire jusqu'à la mort ?

Cette vision de passion terrible, sautant de désespoir dans l'inconnu, avait ébranlé tout son être jusqu'en ses profondeurs intimes.

Depuis longtemps déjà, ce sentiment qui couvait en lui, d'abord obscur et inavoué, maintenant hautain et volontaire, avait opéré sur son caractère des changements progressifs.

Il se sentait rempli de pensées qu'il n'avait pas connues auparavant. Des aspirations nouvelles le travaillaient ; il sentait l'horizon de ses idées s'élargir, sa nature s'affiner.

Bien qu'il mesurât toute la distance qui le séparait du monde auquel appartenait l'Américaine, il subissait l'attraction des supériorités sociales où vivait la jeune fille, et d'instinct, cherchait à s'en rapprocher.

Son esprit, d'ailleurs, était de ceux qui ont le sens du mieux, qui sont aptes au progrès et se développent rapidement, si le milieu ou l'occasion s'y prêtent.

Déjà, pendant ses années de service militaire, il avait cherché à compléter ses études rudimentaires par des lectures substantielles ; de nouvelles idées lui étaient venues, et ses chefs, remarquant sa bonne volonté, étaient persuadés qu'il était destiné à sortir du rang.

Il était donc plongé dans un monde de réflexions de toutes sortes, où il mêlait des coins de son propre cœur à l'aventure de Georges Montbréal, quand il descendit sur le quai de la gare Lyon-Perrache.

Il avait prévenu M. Latouche de son arrivée et s'attendait à le trouver à la sortie.

Il venait à peine de donner son billet et s'engageait dans la double haie du public qui se presse à l'arrivée des voyageurs quand il tressaillit, frappé soudain d'un coup en plein cœur.

Sous un chapeau de paille noire, fortement projeté en avant, deux yeux qu'il connaissait bien brillaient à deux pas dans l'ombre : une torsade blonde luisait au bas de la nuque.

—Miss Edith ! s'écria Fil-d'Acier stupéfait et pâissant.

—Oui, en personne, répondit la jeune fille amusée de son effarement. Vous ne vous attendiez pas à ce vis-à-vis ?

—Non... je... en effet... Mais comment ?...

—Oh ! c'est bien simple, monsieur Pierre, et nous vous expliquerons cela tout à l'heure.

Sortons d'abord de cette gare, et serrez la main de M. Latouche qui vous la tend depuis trois minutes.

—Pardon, monsieur, fit le pauvre garçon en se tournant vivement.

Mais ce fut un nouvel effarement, car il ne vit qu'un vieillard à large barbe blanche en éventail, des lunettes bleues posées sur le nez ; l'air d'un vieux savant confit dans les bibliothèques.

Il regarda miss Edith qui se mordit les lèvres pour ne pas éclater.

—Je comprends trop votre étonnement pour vous en vouloir, fit